

tation, car ici cela pose singulièrement un particulier que de revenir du marché des côtelettes à la main.

C'est demain le 1^{er} mai des Grecs, la fête du printemps par excellence, ceci explique cette hécatombe de moutons qui se fait par les rues. Il est d'usage, en effet, à cette occasion, de se réunir en gais pique-niques à la campagne. Aussi on ne voit que gens endimanchés, qui vont d'un air affairé et joyeux portant au bout des doigts des poissons frais et l'inévitable morceau de mouton.

Des chasseurs au filet exposent et vendent sur le trottoir d'énormes corbeilles remplies de charmantes tourterelles grises à tête bleue et à queue jaune; un réseau de corde couvre les corbeilles et empêche les jolis oiseaux de s'échapper.

Des marchands de fleurs arrivent en foule portant à deux des couronnes enfilées à un long bâton ou bien d'énormes branches d'arbres dont ils ont remplacé le feuillage par de beaux bouquets faits avec art.

Les Athéniens me paraissent décidés à s'amuser énormément.

Que ferons-nous cette après-midi? La question se pose sans se résoudre. A tout hasard, nous voilà partis, et, — je ne sais comment expliquer cette attraction des ruines, — nous nous portons tout naturellement, instinctivement à l'Acropole.

Ces restes, mieux étudiés, nous frappent encore davantage. Les pensées naissent à leur aspect, les souvenirs attirent les comparaisons, les raisonnements suivent les théories, les certitudes appellent les hypothèses; ce que l'on sait fait désirer davantage, on cherche à expliquer, à deviner, à voir clair enfin dans les causes qui ont produit ces grandes œuvres.